LES MALADIES CHRONIQUES DE HAHNEMANN

(suite)

THERAPEUTIQUE DES MALADIES CHRONIQUES

Nous passons maintenant à la thérapeutique homoéopathique des maladies chroniques, dont le nombre est illimité et la guérison, d'après ce qui a été dit précédemment sur la nature de leur triple origine, est, sinon facile, du moins possible, ce qui avait été absolument irréalisable avant qu'on en eut connu l'origine.

Cette conception permet maintenant de les guérir depuis que la plus grande partie des médicaments homoéopathiquement spécifiques contre les trois grands agents infectieux (miasmes) ont été découverts.

Nous allons commencer par la thérapeutique homoéopathique de la <u>sycose</u> (<u>blennorragie condylomateuse constitutionnelle</u>),puis aborderons le traitement de la <u>syphilis</u> ou <u>lues venerea</u>, avec leurs séquelles.

Cette double étude nous facilitera la compréhension de la thérapeutique du troisième, le plus important des agents infectieux chronique qui nous étudierons en dernier lieu, car ces deux premiers agents infectieux n'embrassent dans leur sphère d'action qu'un nombre fort limité d'affections chroniques, tandis que la psore, variée à l'infini, est la source de toutes les autres.

* * *

THERAPEUTIQUE HOMOEOSYCOTIQUE

Blennorragie condylomateuse constitutionnelle

Commençons par la sycose, comme étant, parmi les trois agents infectieux chroniques, celui qui engendre un nombre beau—coup moins important de maladies chroniques que les deux autres et dont l'évolution épidémique est discontinue.

De 1809 à 1814, époque des guerres napoléoniennes, cette blennorragie condylomateuse a été fort répandue, mais à dater de 1815, elle est devenue de moins en moins fréquente.

C'est en tous les cas quelques jours ou même plusieurs semaines après un rapport sexuel suspect qu'apparaît habituellement - mais pas toujours - une sorte d'écoulement purulent, assez consistant, la miction est relativement peu douloureuse, mais bien vite la verge se gonfle et se durcit; de petites nodosités lymphatiques se forment sur la partie dorsale et tout l'organe devient douloureux au toucher. De plus on ne tarde pas à voir se développer, même souvent en très grand nombre chez l'un ou l'autre sexe, de toutes petites excroissances acuminées sur les parties génitales. Chez l'homme, elles se localisent au gland, puis à l'intérieur comme à l'extérieur du prépuce; chez la femme, aux grandes et aux petites lèvres, ainsi qu'aux alentours. Ces excroissances condylomateuses multiples sont rarement sèches et verruqueuses, mais le plus souvent charnues, molles et spongieuses, sécrétant un liquide fétide sui generis (à odeur doucâtre, ou de harengs saurs) saignant au moindre contact, de forme acuminée, appelées végétations, crêtes de coq ou choux-fleurs, selon leur aspect! Que c'est poétique, n'est-ce pas!!

Comme on les croyait de même nature que la <u>lues venerea</u>, les médecins d'alors les attaquèrent par l'ingestion de préparations mercurielles, qui n'avaient comme résultat qu'une intoxication médicamenteuse surajoutée, mais comme cela n'avait aucun succès, ils s'efforcèrent de les supprimer par des traitements externes violents: ligatures, cautérisations, excisions.

Les résultats immédiats et inévitables de ces suppressions morbides se caractérisaient par la réapparition assez rapide des mêmes lésions, auxquelles on réagissait par l'application des mêmes traitements, aussi cruels que douloureux. S'ils arrivaient à les supprimer, la sycose - maladie interne constitutionnelle - privée alors de son symptôme local (vicariance de l'affection interne) se manifestait par d'autres syndromes plus fâcheux encore. Ni la destruction externe, ni le mercure interne inapproprié, n'arrivaient en rien à diminuer la cause profonde dont l'organisme entier était imprégné.

Non seulement le mercure, et on ne saurait assez le répéter ici - toujours nuisible - administré presqu'à chaque occasion à dose trop massive et sous forme de préparations dites "héroïques", détérioraient la santé générale, mais on assistait bientôt à la poussée de nouvelles excroissances similaires sur d'autres régions du corps. La cavité buccale, la langue, le palais, les lèvres, devenaient le siège de ces petites excroissances plates, spongieuses, blanchâtres, sensibles; d'autres fois, c'était sur la tête, au cuir chevelu, au cou, aux aisselles, etc. que se montraient de véritables tumeurs nodulaires, brunâtres et sèches; enfin on pouvait observer encore d'autres manifestations, parmi

lesquelles je citerai particulièrement la contracture tendineuse des fléchisseurs, principalement aux doigts des mains (maladie de DUPUYTREN).

Je puis affirmer que l'écoulement blennorragique (l) ain— si que les excroissances condylomateuses, tous deux issus de l'a—gent infectieux sycotique (2), c'est-à-dire de la blennorragie condylomateuse constitutionnelle ou sycose entière, guérissent d'une façon certaine et radicale par le simple usage de quelques globules, gros comme des graines de pavot, de Thuya occidentalis à la 30e dynamisation centésimale (3).

Après l'épuisement de cette dose unique, c'est-à-dire au bout de 15, 20, 30 ou 45 jours, si on n'observe aucune amélioration ou une recrudescence des symptômes de la maladie, on administrera alors un même nombre de petits globules de <u>Nitric acidum</u> à la <u>6e dynamisation centésimale</u>: dose unique qu'on laisse agir pendant le même laps de temps, pour obtenir la guérison parfaite de l'écoulement et des excroissances, c'est-à-dire de la cause pro-

- 1) Il faut relever qu'il existe des blennorragies non spécifiques qui n'infectent nullement l'organisme entier comme la blennor-ragie sycotique infectieuse. Ces urétrites simples ne causent qu'une irritation purement locale des voies urinaires. Elles cèdent facilement à une seule goutte de suc frais de Petrose-linum quand il y a ténesme vésical, soit à quelques petits globules de Cannabis sativa ou de Cantharis, ou encore de Copaïba selon les symptômes et les modalités locales, presque toujours à de hautes ou très hautes dynamisations. Cependant, si le malade s'est fait traiter par des moyens allopathiques violents, excitants ou débilitants qui ont réveillé sa psore latente, on observe alors fréquemment un écoulement tenace non spécifique très opiniâtre, ne pouvant guérir que par un traitement homoéopsorique approprié.
- 2) Voir mon Traité des Matières médicales pures Paris 1834 T. III p. 734.
- 3) Dans les cas exceptionnels où cette dose unique, à la 30e dynamisation, n'amène pas le succès désiré, au lieu de la répéter, il peut être nécessaire d'avoir recours à de nouvelles prises du même remède, mais à des dynamisations différentes: 24e, 18e, 12e et même 6e, donc en pharmacopollaxie descendante. Elles seront données à dose unique, répétées aux intervalles indiqués plus loin, afin que chaque plan morbide étant saturé, on ne passera de l'une à l'autre qu'après que la précédente aura terminé sa pleine action, et s'il n'y a pas d'amélioration progressive. Par ce procédé, on facilite et on exalte l'action pharmacodynamique du remède (voir note * § 20).

fonde, de la sycose entière, sans qu'il soit nécessaire d'appliquer quoique ce soit loco dolenti.

Cependant, dans les cas les plus réfractaires, les plus chroniques, les plus invétérés, l'expérience m'a enseigné qu'il est indispensable d'appliquer une fois par jour sur les végétations vénériennes les plus saillantes, de la <u>teinture de Thuya</u> faite avec le suc fraîchement pressé de feuilles coupées auxquelles on ajoute de l'alcool à 95° à volume égal. Néanmoins, les sycoses pures sont rarissimes (Organon § 206). Elles sont quasi toujours combinées à la <u>psore</u>. Or, la psore latente se réveille (1) très facilement après des traitements allopathiques internes violents ou externes suppressifs. Il s'agit donc presque toujours de psoro-sycose.

Toutefois, il faut penser aussi au fait que certains malades ont pu contracter autrefois une syphilis qui, traitée selon les canons allopathiques, c'est-à-dire camouflée (blanchie comme ils disent) représenterait donc une psoro-syco-syphilis (pseudo-psore d'ALLEN). Toujours s'attaquer d'abord à la maladie la plus profonde et la plus fondamentale, c'est-à-dire la psore par les médicaments homoéopsoriques spécifiques, dont l'énumération suivra.

Le traitement homoéopsorique fait consciencieusement, en se basant sur la symptomatologie du moment, sera continué tant que les symptômes psoriques seront évidents. Puis on traitera la sycose avant d'administrer la dose de la meilleure préparation mercurielle homoéopathique pour combattre la syphilis, comme nous le développerons plus loin.

Cette même série thérapeutique alternée pourra, s'il est nécessaire, être réitérée jusqu'à parfaite guérison, mais en laissant à chacune des trois sortes de médicaments le temps d'accomplir son action. Je répète encore que la guérison certaine de la sycose n'exige aucun procédé externe, si ce n'est un peu de gaze stérile (Hahnemann parle ici de "charpie"- Trad.) quand les végétations suintent (avec l'exception et seulement dans les cas invétérés et rebelles, d'attouchements locaux à la teinture-mêre de Thuya).

¹⁾ Un des caractères de la psore latente chez les sujets jeunes, est de ne pas se combiner avec d'autres miasmes. Les jeunes gens qui contractent une infection sycotique fraîche, n'ont besoin, avec la psore latente dont presque tout le monde est affligé, que d'un traitement par des remèdes uniquement homoéosycotiques. Par contre, s'ils ont subi le traitement allopathique mercuriel, alors classique pour la sycose, ils subissent de de fait une grave atteinte à leur constitution, dont l'influence pernicieuse sur l'économie entière fait surgir la psore latente, si répandue, de son sommeil profond et nécessite dès lors un traitement psoro-sycotique beaucoup plus long.